

Thierry Pech

INSOUMISSIONS

Portrait de la France
qui vient



**THIERRY
PECH**

SEUIL

Thierry Pech dirige le think tank Terra Nova et intervient régulièrement dans "l'Esprit public" sur France Culture. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *Le Temps des riches. Anatomie d'une sécession* (Seuil, 2011).

Forgé dans la seconde moitié du XXe siècle, notre contrat social articulait subordination salariale, consommation de masse et docilité politique. Faute d'honorer ses promesses de sécurité, de croissance et de progrès, ce modèle a peu à peu cessé de fonctionner. Nous entrons sans le dire dans l'ère de sa contestation. Désireux d'en briser les cadres, un nombre croissant de travailleurs, de consommateurs et de citoyens passent à l'action. Las des disciplines du salariat, certains prennent le chemin de la multi-activité, de l'indépendance ou de l'entrepreneuriat. Réfractaires à la société de consommation, d'autres refusent la publicité, créent des circuits courts et privilégient l'usage des choses sur leur possession. Fâchés avec le "système", d'autres encore fustigent les oligarchies politiques et prêtent l'oreille aux populismes. De ces mouvements naissent à la fois des dissidences riches de nouveaux idéaux et des colères porteuses de nombreux périls.

Enquête au cœur des insoumissions contemporaines, là où se fabrique la France de demain.

Introduction 7

PREMIÈRE PARTIE L'insubordination du travailleur

I. Le crépuscule de la société salariale 19
II. Malaise dans la hiérarchie 33
III. La tentation du retrait 57
IV. L'entrepreneur contre l'entreprise 71

DEUXIÈME PARTIE L'insoumission du consommateur

V. Genèse de la société de consommation 93
VI. L'âge des *Choses* 103
VII. La démassification 117
VIII. Le consommateur critique 135

TROISIÈME PARTIE La radicalisation du citoyen

IX. La fin de la pacification démocratique 151
X. Les contestations de la représentation 169

XI. Les nouvelles hiérarchies de la parole 189

XII. Le retour des radicalités 199

Conclusion – Une politique de l'autonomie 217

L'indifférence aux dégradations environnementales fantastiques occasionnées par cette orgie de dépenses et de surconsommation fait partie des ressorts du système et du dépérissement à la foi écologique et morale qui l'accompagne. Page 109

« Nous vivons une transformation radicale des façons de produire, de travailler et de s'associer pour coopérer, mais nous avons à peine commencé à concevoir les institutions collectives capables "d'encastrement" ce nouveau monde dans un compromis social et politique durable » Nicolas Colin cité page 88

Quelques citations pour donner l'envie de lire !

Page 9 : Les classes populaires se sont conformées aux attentes d'une société de consommation où l'accumulation des biens s'imposait comme horizon d'accomplissement social et de réalisation de soi ; et elles ont tourné le dos aux radicalités idéologiques pour rejoindre les rangs des formations politiques qui défendaient le mieux leurs valeurs, leurs intérêts et leurs aspirations.

Page 12 : Les formations politiques de gouvernement qui ont le plus clairement surfé sur l'âge d'or des classes moyennes sont aujourd'hui accusées de faire le jeu des "bobos" contre "le peuple", des centres-villes *gentrifiés* contre les grandes périphéries urbaines, des cadres diplômés contre les ouvriers précarisés.

Page 15: Ainsi va grandissant l'écart entre une société éprise d'émancipation et de renouvellement, d'un côté, et une cité démocratique tétanisée par la peur du monde qui vient, de l'autre.

Première partie : L'insubordination du travailleur

Page 24 : Le salariat est ainsi devenu le cœur d'un modèle de société qui associe étroitement activité professionnelle et droits sociaux, et qui fait du travail ainsi formalisé le facteur principal de socialisation.

Page 25 : Ce modèle repose ainsi sur une subtile combinaison de soumission hiérarchique, de sécurité économie et d'autonomie individuelle.

Page 29 : Quand l'horizon de la sécurité s'éloigne et que les droits sociaux attachés au travail se retirent ce n'est pas seulement un pacte économique et social qui se lézarde, mais aussi une infrastructure socioculturelle : celle d'un État-providence qui distribuait de l'indépendance aux individus sous un voile d'ignorance assez épais pour arriver à se faire oublier à leurs propres yeux.

Page 30 : L'essayiste Jean-Louis Bourlanges a pu résumer cet apparent paradoxe d'une formule saisissante : « *Les individus de la société salariale sont des plantes de serre qui se prennent pour des animaux de la jungle.* »

...Ainsi, les mêmes qui profitent pleinement de ce contexte favorable peuvent se révolter contre la pression fiscale et le niveau des charges sociales d'où ils tirent pourtant l'essentiel de leur confiance et de leur sécurité.

Page 39 : La quête de ce Graal qu'est devenu le CDI est pour l'essentiel instrumentale. Ce qui est poursuivi à travers lui, ce n'est plus tant l'idée d'une carrière stable et continue, au service d'une même entreprise, que l'assurance d'un minimum de crédibilité sociale pour entrer dans la vie adulte et ses interactions les plus élémentaires : crédibilité face au banquier, crédibilité face au bailleur, crédibilité face à la famille... Le CDI n'est pas tant une condition sociale recherchée pour elle-même qu'un passeport pour entrer dans la vie .

Page 41 : L'idée d'ouvrir au salarié des espaces d'implication, de participation directe, d'influence sur leur travail et son organisation n'y fait manifestement pas recette.

Page 45 : En l'espace d'une génération, la part des diplômés du supérieur a doublé, une progression unique en Europe : en 2008 ils représentent 20 % des 45-54 ans, contre 40 % des 25-34 ans... On ne prend pas suffisamment la mesure des conséquences de cette élévation brutale du niveau de formation générale sur les attentes liées à l'activité professionnelle et sur la perception des conditions de travail.

Page 47 : Des salariés qui avaient nourri d'importantes espérances de réalisation de soi par le travail et les études redécouvrent, déçus et amers, la segmentation des tâches, l'émiettement des missions et la monotonie qui les transforment parfois en simples rouages d'une machinerie dont ils ne distinguent très bien ni le sens ni l'utilité.

Page 52 : Cette mutation a placé au cœur de l'individualisme une norme d'autonomie qui enjoint aux individus d'être des entrepreneurs d'eux-mêmes, de se définir par leurs projets et de s'affirmer par leur capacité à les conduire.

Page 71 : Les multiples figures de l'entrepreneur contemporain dévoilent un autre visage du rejet des liens de subordination propres au salariat. Ce sont elles qui font rêver le monde social aujourd'hui. Leur vocabulaire, leurs modèles de réussite, leur goût de l'indépendance sont dans toutes les têtes. Ils passent pour accomplir l'idéal d'émancipation individuelle le plus avancé : celui de personnes qui n'appartiennent qu'à elles mêmes et qui réalisent le programme d'un travail supposé désaliéné.

Page 72 : Pourtant les mots sont piégés : ces entrepreneurs ne sont pas les champions de l'entreprise conçue comme une organisation collective et hiérarchisée.

Page 81 : Pour beaucoup, dans les zones déshéritées, l'entrepreneuriat est bien souvent la seule chance de promotion sociale et d'émancipation à l'égard des pesanteurs de l'environnement et des sortilèges de la reproduction sociale.

Page 85 : Les free-lances, les auto-entrepreneurs, les *slashers* et les divers visages de l'indépendance sont peut-être les avant-courriers d'un monde où le travail échappera de plus en plus au cadre formalisé et réglementé dans lequel les sociétés industrielles avaient voulu l'enfermer et le contenir au point de marginaliser les pratiques autrefois communes d'autoproduction et d'autoactivité.

Page 88 : La première conséquence est que les activités développées sous le régime de relations strictement commerciales, ont la plupart du temps, une moindre contribution au financement des solidarités collectives que celles qui sont développées sous le régime de la relation salariale - c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles certains les recherchent...

...Nicolas Colin qualifie de nouveau "moment Polanyi" : « *Nous vivons une transformation radicale des façons de produire, de travailler et de s'associer pour coopérer, mais nous avons à peine commencé à concevoir les institutions collectives capables "d'encastrer" ce nouveau monde dans un compromis social et politique durable* ».

Page 99 : Dans la satisfaction même des besoins et des désirs individuels par la dépense se manifestaient un modèle de civilisation et, plus ou moins consciemment, un choix politique.

Page 108 : Le "jetable" (rasoirs, mouchoirs, etc.) fait bientôt son apparition sur les rayons. Le gaspillage devient une habitude quotidienne. Il est le contreseing de l'abondance : « *c'est ainsi qu'il faut lire l'immense gaspillage de nos sociétés d'abondance* », écrit Baudrillard. C'est lui qui défie la rareté et qui signifie contradictoirement l'abondance . C'est lui, dans son principe, et non l'utilité, qui est le schème psychologique, sociologique et économique directeur de l'abondance .

Page 109 : L'indifférence aux dégradations environnementales fantastiques occasionnées par cette orgie de dépenses et de surconsommation fait partie des ressorts du système et du dépérissement à la foi écologique et morale qui l'accompagne. De ce point de vue, l'orgie est une hécatombe.

Page 111 : Henri de Man « ...Chacun de nous est "grégarisé" dans la mesure exacte où son attitude sociale est, dans quelque domaine que ce soit, déterminée par l'influence d'une masse. »

Page 113 : John Kenneth Galbraith : « Contrairement à ce que prétendent les théories économiques classiques, le consommateur n'est pas le maître du marché mais le jouet des nouvelles grandes puissances économiques, un pantin qu'elles manipulent à leur guise ».

Page 114 : Edward Barnays a théorisé le consommateur comme une espèce d'acheteur « qui n'a pas besoin de ce qu'il désire et ne désire pas ce dont il a besoin ».

Page 134 : Ainsi le smartphone occupe une dimension statutaire comparable à celle de l'automobile il y a une trentaine d'années. Il procure l'ubiquité. Il permet de faire ses courses, d'être à tout moment présent aux autres, de partir à la découverte du monde. Il est l'outil et le symbole d'une liberté nouvelle.

Page 152 : Jacques Julien, en 1988, écrit « nous venons de vivre un tournant majeur de la pensée de gauche, qui a vu en quelques années la philosophie des droits de l'homme remplacer la critique sociale du capitalisme, la charité se substituer à la justice, l'idéal de l'ascension individuelle l'emporter sur celui de la solidarité, la recherche du consensus succéder à la pratique de la lutte des classes, et, finalement la vieille idéologie républicaine prendre sa revanche sur la vieille idéologie socialiste »

Page 158 : Cette philosophie peut se décrire comme une aspiration à la promotion sociale dans une société comprise comme un "ensemble fluide" où l'ascension passe pour « le résultat du travail, de l'épargne, du mérite, bref comme la récompense de la vertu » résume l'historien Serge Berstein.

Page 159 : Une philosophie individualiste, en somme, qui, en associant la réussite et le progrès des individus aux efforts qu'ils consentent et aux talents qu'ils manifestent, les éloigne de la croyance selon laquelle les destins sociaux seraient écrits d'avance, figés dans des identités de classe. Du même coup, l'idée de progrès est de moins en moins indexée sur les luttes collectives et la contestation de l'ordre social établi, et de plus en plus sur le mérite individuel et la possibilité d'échapper non seulement aux décrets de la naissance, mais aussi à ceux de la famille.

Page 171 : La démocratie française vit ainsi déchirée entre la nostalgie d'un pouvoir politique et d'un État forts, et l'affirmation progressive de nouveaux niveaux de légitimité et de régulation. Plus profondément, c'est le mode de production de l'autorité politique et de sa légitimité qui est aujourd'hui mis en question.

Page 195 : Les théories de Cass Sunstein sont aujourd'hui reprises pas des auteurs comme Eli Pariser ou encore par Dominique Cardon qui, après avoir défendu la "démocratie Internet", alerte sur les biais considérables de la "raison calculatoire" du Big Data, cette comptabilité géante des désirs et des préférences qui risque de façonner un "comportementalisme radical" étranger aux fondements d'une société démocratique.

Page 223 : Sans que les sociaux démocrates s'en rendent réellement compte, ce sont les populistes qui, aujourd'hui, portent le plus fortement la voix des inégalités et la demande de sécurité. Ce sont eux qui racontent le monde et son exploitation aux plus faibles.

Page 224 : C'est le terrain d'une refondation idéologique que se joue désormais le combat à long terme contre la menace populiste...

...De la même façon, aujourd'hui, la préoccupation centrale des progressistes devrait être de penser,

dans un contexte nouveau, une saine articulation entre la lutte pour la sécurité et l'égalité, d'un côté, et la lutte pour le gouvernement de soi-même et l'exercice de la liberté, de l'autre.

Pas 226 : En revanche, la France connaît des inégalités de rapport à l'avenir particulièrement prononcées et cruelles. Selon sa situation professionnelle, son niveau de qualification, sa position sur le territoire, on ne dispose pas de la même maîtrise de son avenir, on n'exerce pas la même liberté de choix sur sa propre vie.

Page 227 : En situation de chômage de masse, l'appel à la valeur du travail et de l'effort consiste en effet bien souvent à ajouter la culpabilité au malheur pour les perdants, et à leur demander d'être assez polis pour s'attribuer les causes de leur échec.

Page 229 : Pour cela, il est impératif d'attacher la protection sociale aux personnes plutôt qu'au statut d'emploi: elle deviendra ainsi le statut de ceux qui n'en n'ont pas.

Et Rosselli ajoute : « *la liberté sans l'accompagnement, le développement et le soutien d'un minimum d'autonomie économique, sans l'émancipation des nécessités matérielles, n'existe pas pour l'individu, c'est un simple fantasme* ».

Page 230 : De ce point de vue, la défense des individus en quête d'autonomie et celle des opprimés en quête de sécurité et de reconnaissance ne sont pas deux combats si différents l'un de l'autre...
...Ce dont l'État social devrait avoir le souci, ce n'est plus seulement de compenser, corriger, panser, mais de rendre possible, d'armer, d'aider les gens à construire leur destin. Cette politique de l'autonomie n'est pas une politique libérale mais une politique sociale pour un temps libéral.

Bonne lecture du texte dans son intégralité:-)